

# "LA BONNE AUBERGE,"

**DIMANCHES  
WEEK-END  
VACANCES**

BULLETIN HEBDOMADAIRE DE GASTRONOMIE TOURISTIQUE  
ÉDITÉ PAR LA SECTION BELGE DE LA  
"LIGUE DES CENT MILLE,"  
POUR LA DÉFENSE DU BON MANGER  
PARAISANT LE VENDREDI SOIR

DIRECTION :  
39, AVENUE SLEECKX  
BRUXELLES  
TÉLÉPHONE : 15.88.32

Voyez en 4me page, notre

## TARIF DE PUBLICITÉ

**SI VOUS ETES GOURMAND,  
devenez membre de la  
LIGUE DES CENT MILLE**

Droit d'inscription : Fr. 5.—

### COTISATION :

Particuliers : 20 fr. par an.  
Hôteliers : 30 fr. par an.  
Assoc. Hôteliers et Touristiques : 100 fr. par an.  
Compte Chèques : de Carsalade 1803.48.

Secrétariat pour la Belgique : 39, av. Sleeckx,  
Bruxelles — Téléphone : 15.88.32.

La « Ligue des Cent Mille » pour la Défense du Bon Manger, créée à Paris en 1928 est présidée par l'écrivain **Paul Reboux** et par Monsieur **Gaston Gerard**, maire de Dijon.

La section belge qui date de 1931, compte actuellement près d'un millier de membres.

Chaque membre de la Ligue reçoit une carte insigne.

**LA BONNE AUBERGE ET L'ANNUAIRE DU BON MANGER**, celui-ci indiquant tous les bons endroits de France, SONT ADRESSES GRATUITEMENT A TOUS LES MEMBRES DE LA LIGUE DES CENT MILLE EN BELGIQUE.

Messieurs les Hôteliers qui désireraient être recommandés sont priés d'en aviser la Ligue qui examinera leur demande. La recommandation est toujours gratuite et révocable.

## BILAN

Nous voici, avec ce septième numéro, arrivés à la moitié du trimestre d'essai de La Bonne Auberge.

Peut-être est-ce le moment de faire notre bilan et de voir, avec nos amis de La Ligue et les hôteliers que nous recommandons, si les résultats obtenus justifient notre effort personnel et l'aide que les uns et les autres nous ont accordée.

Nous ne pouvons évidemment savoir dès aujourd'hui si La Bonne Auberge a rendu aux hôteliers de réels services. Peu d'entre eux nous écrivent et il faudrait les voir tous pour apprendre verbalement si notre effort a produit chez eux de nombreuses visites de clients.

Ce serait une tournée onéreuse et sans grande utilité encore en ce moment, car ce n'est pas en un mois et demi qu'on peut juger des effets d'une action comme celle que nous avons entreprise.

Néanmoins ceux des environs de Bruxelles que nous avons pu voir sont d'une façon générale satisfaits.

Mais d'autres éléments nous permettent de nous faire une opinion sur l'efficacité de notre travail.

D'abord le nombre des hôtels recommandés, qui, de cent trente trois dans notre premier numéro, est passé malgré quelques suppressions faites à la suite de réclamations motivées, à plus de cent septante.

Sur ces quarante sept nouveaux Etablissements recommandés, la moitié environ nous ont été indiqués par nos Membres, l'autre moitié est venue d'elle-même solliciter son inscription, les demandes étant accompagnées de nombreuses références.

En second lieu le nombre des hôtels Membres de la Ligue est passé, d'une vingtaine au début de l'année, à cinquante sept à ce jour, progression assez éloquent.

Le nombre des Membres particuliers de la Ligue s'est accru dans le même temps de plus de deux-cents.

Enfin certains appuis publicitaires, notamment ceux de Spa-Monopole, de la chocolaterie Lechien, des bougies Champion, etc..., nous fournissent la preuve qu'on accorde quelque valeur à notre modeste journal encore à ses débuts.

Ajoutons que, grâce aux indications que nous ont fourni de nombreux hôteliers, nous avons dressé une liste d'automobilistes fréquentant régulièrement les bons endroits, où s'alignent déjà plus de huit cents noms et qui s'allonge tous les jours, nous fournissant une sélection d'adresses où chaque semaine des numéros de La Bonne Auberge envoyés à titre de specimen portent pour ainsi dire à coups sûrs.

Voilà nos résultats.

Mais nous aurions voulu et pu faire bien davantage si tous nos hôteliers recommandés nous avaient aidés comme certains l'ont fait.

Nous signaler les numéros d'autos de vos clients ne coûte rien ;

Parler de nous à vos clients ne coûte rien ;

Engager vos clients à devenir Membres de la Ligue des Cent Mille ne coûte rien ;

Engager vos fournisseurs à confier leur publicité à La Bonne Auberge, ne coûte rien ;

Et tout cela vous rapporte de l'argent.

Que tous ceux qui veulent bien nous lire et suivre avec sympathie notre effort nous apportent cette aide par la parole, s'ils ne peuvent mieux faire, et les résultats s'en ressentiront vite.

En nous aidant vous vous aidez.

G. M.

## NOS BONS HOTELIERS :

### Willy VANDE WATER

« Hôtel Noble Rose » à Westende

*Quand on m'a dit qu'il s'appelait Van de Water et qu'il était pur flamand, j'ai d'abord cru à une « galéjade » ; puis j'ai éprouvé une déception.*

*Pour moi, je l'avais baptisé Marius Noble-rose, et je l'imaginai de Marseille ou tout au moins de Tarascon, comme Coltecalde, Bézucquet et Tartarin.*

*J'avais bien entendu sa femme l'appeler Willy ; mais les femmes ont des pudeurs patronymiques inexplicables ; et puis il faut être Fanny pour dire gentiment Marius. J'avoue, d'autre part, que Marius est un prénom difficile à arborer sur le littoral belge ; enfin Willy me paraissait une concession à la clientèle anglaise.*

*Mais si vous connaissez ce petit homme pétillant, d'une vivacité qui surprend chez un obèse ; et qui, Dieu me damne, a bel et bien l'accent méridional ; je vous défie de m'expliquer pourquoi il ne s'appelle pas Marius et pourquoi il n'a pas vu le jour sur le rivage phénicien.*

*Quand il quitte ses fourneaux, pour faire une apparition dans la salle à manger ou à la taverne, c'est comme si le soleil du midi entraînait avec de la lumière à flot et de la gaieté.*

*Willy saute à pieds joints par dessus trois chaises, joue au zanzi et perd avec grâce, sait raconter des histoires gaillardes en « gazani » et vous donne l'avant-goût d'une cuisine à l'ail à ravigoter un moribond. Chez lui on n'est plus à Westende ; on est sur les bords de la Grande Bleue. Il anime sa maison où la neurasthénie et le spleen n'ont que faire, où la joie et le rire ont seuls accès.*

*On ne devient pas l'ami de Willy, ON L'EST dès qu'on le voit, dès, surtout, qu'on l'entend. Il a des rugissements de lion tendre et on se le figure fort bien dans sa cuisine jonglant avec l'omelette et le beefsteak ; ce qui ne l'empêche pas, après ces acrobaties, de vous servir un déjeuner succulent.*

*Willy a beaucoup voyagé. Il connaît... Mais pourquoi vous dirais-je ce qu'il connaît ; je vous le dirais beaucoup plus mal que lui.*

*Il a fait un peu de tout et ne s'est mis à la cuisine qu'une fois rentré au pays.*

— Une vocation tardive... lui disais-je ?

E: lui, « avé Passeni », de répondre :

— Et bé, il faut bien faire une fin... qu'il...

P. de C.

Hôteliers! "La Bonne Auberge," parle chaque semaine de chacun de...